

Vous avez dit ruralité...

Le mot *ruralité* jouit d'une certaine vogue et le concept géographique, démographique, sociologique, psychologique...qu'il recouvre, comme de nombreux concepts à la mode, est à géométrie variable : n'a-t-il pas donné naissance dans les années 70 au *mot-valise* de *urbain* qui marie les influences rurale et urbaine ?

D'aucuns, il est vrai, rejetant la ville et ses maux, souffrant en quelque sorte de sociopathie urbaine, s'en servent de gargarisme, pour juguler les maux engendrés par la crise des valeurs et la brutalité des bouleversements en cours.

De quelle ruralité parle-t-on ? S'agit-il de campagnes éloignées de tout centre urbain ou de communes périphériques, de banlieues vertes, de parc ou de jardins des plantes ?...S'agit-il de rechercher une certaine qualité de vie, de cultiver un terroir et un patrimoine délaissé, de retrouver les conditions de vie d'autrefois, de mettre la campagne à la botte des citadins, de créer un environnement rural aseptisé, ou encore de reproduire un univers pavillonnaire en secteur rural avec de nombreux villages dotoirs péri-urbains ? Chacun peut ainsi répondre de sa ruralité, à l'heure de son clocher.

Après la désertification rurale, nous assistons aujourd'hui, en retour, à un véritable *déménagement* du territoire. Les centres de vie des villes comme des villages se vident progressivement de leurs commerces de proximité, de leurs cafés, lieux de rencontre et d'animation, au profit de bureaux et d'établissements bancaires.

Les nouvelles habitudes de consommation, les phénomènes de mobilité comme les nouveaux modes de communication ont largement contribué à cette nouvelle forme de dispersion et d'individuation de l'habitat affectant nos communes rurales situées à la périphérie des grandes agglomérations. Un tel phénomène n'est pas sans conséquence sur l'équilibre, la vie et la gestion de nos villages.

Ainsi, notre commune de Saint-Genest-Malifaux, aux portes de la ville et au cœur de ce magnifique parc du Pilat, connaît à son tour les affres de ces transformations sociales. Tout en s'adaptant aux nouvelles conditions de vie, notre chef-lieu de canton a su, jusqu'ici, maîtriser son développement, préserver un environnement remarquable, garder son âme, sa tradition, en maintenant une dimension villageoise, équilibrée, à taille humaine.

Or, depuis quelque temps, alors que l'économie locale a été touchée durement par la fermeture des établissements FIMA, dans ce contexte de changements aussi brutaux qu'inconséquents, notre canton a vu se détériorer ou même disparaître plusieurs offices de nos services publics, comme l'Équipement, la Perception, la Poste...

Et pour finir, la banque soit disant *verte*, en empêchant l'installation d'un jeune professionnel par une surenchère inadmissible, prétend acheter sur la place centrale du village, *l'hôtel restaurant de la Poste*, unique fonds de commerce de ce type, dont la valeur patrimoniale et emblématique dans la mémoire genésienne contribue à maintenir aussi bien l'animation du centre bourg que l'activité commerciale et touristique. Les belles professions de foi de la banque, les valeurs mutualistes affichées au nom de « la promotion des intérêts du territoire et son développement durable » ne sont elles qu'à usage interne auprès d'administrateurs locaux plus ou moins bernés ou de telles contradictions s'apparentent elles à une publicité mensongère ?

Certes, à l'heure de l'argent Roi, c'est un peu la fable du *pot de terre contre le pot de fer*. Un maire n'a pas le pouvoir de s'opposer à de telles décisions, ni heureusement, de s'immiscer dans la gestion commerciale. Par contre, il se doit non seulement d'informer ses concitoyens, mais aussi, de les alerter sur les conséquences néfastes et les risques encourus de voir progressivement disparaître les magasins qui font la richesse et l'animation de nos villages.

Dans notre démocratie d'opinion et d'images, seules l'apparence et l'immédiateté sont prises en compte et l'écume des vagues, peu ou prou médiatiques, cachent toujours le mouvement profond de la mer ! Dans une société assez amnésique, il est souvent trop tard, lorsqu'on s'aperçoit des dégâts causés par des choix faciles dans l'instant, mais préjudiciables pour l'avenir.

Certes, nous savons le prix du mécontentement causé par de tels changements, douloureux, parce qu'ils nous renvoient à la dialectique vécue de la mort et de la naissance. Vous avez dit *ruralité*...projetant vos fantasmes, comme vous auriez dit *terreau*, ce lieu de prédilection des poètes, là précisément où prospèrent les *vers* ! Aussi, croyons-nous, avec le poète René Char, que « la lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil » ! Sa brûlure n'a de cesse de nous tourmenter.

Mais, responsables sur ce chemin de vie, au cœur de l'action collective, nous nous devons d'en atténuer les effets en négociant avec prudence les virages les plus accentués de notre histoire commune. Notre optimisme n'a pour ultime raison d'être que cet indéfectible volonté de lutter jusqu'au bout pour le bien commun.

Daniel MANDON
Maire

Septembre 2006